

Offrir une chance à chacun

«Trop de jeunes en fin de scolarité obligatoire se retrouvent sans première place de formation, donc sans avenir!» Partant de ce constat, Jaqueline Villars, enseignante biennoise à la retraite, se consacre à la toute nouvelle association Ajir (Aider les jeunes à s'impliquer pour se réaliser). Créée en 2007 avec le concours d'entrepreneurs, notamment, l'association fonctionne selon le principe des réseaux, avec des partenaires privés et publics.

Par cette initiative, l'équipe biennoise entend intervenir en amont des problèmes, avant même que les adolescents confrontés à des situations d'échec ne perdent toute estime d'eux-mêmes. Comment? En intervenant sur deux fronts: d'une part, les élèves de l'école obligatoire, susceptibles de se heurter à une insertion professionnelle problématique pour de multiples raisons, peuvent bénéficier de l'accompagnement de «facilitateurs»; ces grands frères les aident «à rester sur les rails». Et d'autre part, les entreprises coopérant avec Ajir proposent des petits jobs aux écoliers, dès la 7e

année. D'une durée de trois mois, ce travail rétribué (5 à 8 francs de l'heure), leur permet de faire leurs preuves hors du contexte scolaire et constitue une première expérience, «un atout de poids pour des jeunes qui ne partent pas gagnants dans la course aux places d'apprentissage» relève Jaqueline Villars. «C'est une façon de les responsabiliser, de leur donner le goût de l'indépendance, aussi».

Pour le travail de facilitateurs, l'enseignante a fait appel à l'un de ses anciens élèves, Luis Sanchez, 23 ans et à un autre jeune Biennois, Alberto Rodriguez, 24 ans. Le premier est étudiant à la Haute Ecole de gestion de Neuchâtel, le second prépare un master en psychologie de l'enfance à l'Université de Lausanne. L'un et l'autre ont connu les difficultés d'intégration inhérentes à de nombreux enfants de migrants. D'où leur envie de consacrer du temps «à des jeunes qui vivent ce que nous avons vécu». Ajir, qui a démarré cet automne, intervient à la demande des enseignants du niveau secondaire I (de la 7e à la 9e). «Notre rôle, précise Alberto, est

Alberto



ALBERTO RODRIGUEZ Il se consacre aux jeunes en difficulté.

«A chaque fois, il faut tout donner»

ALBERTO RODRIGUEZ 24 ans, Bienne, étudiant en psychologie de l'enfance et psychosociologie clinique à l'Université de Lausanne

PARCOURS Enfant hyperactif, Alberto a toujours eu envie de s'occuper des jeunes en difficulté. Après sa maturité gymnasiale, il suit un temps les cours de la HEP-Bejune (Haute Ecole pédagogique), fait un stage dans l'Unité d'hospitalisation psychiatrique pour adolescents de Moutier, se réoriente vers la psychologie où il décroche un bachelor avant d'enchaîner avec la préparation d'un master.

LE PLUS «Venant d'une famille modeste, je collectionne les petits boulots depuis l'âge de 13 ans: nettoyeur, représentant, auxiliaire dans un call-center, à La Poste ou dans la micromécanique... toutes ces expériences m'ont montré que si on sait s'adapter, on peut travailler partout.»

L'EXPÉRIENCE «Rien n'est gratuit; à chaque fois, il faut tout donner.»

Luis

«Dans la vie, rien n'est impossible»

LUIS SANCHEZ 23 ans, Bienne, étudiant à la Haute Ecole de gestion de Neuchâtel.

PARCOURS D'origine dominicaine, Luis arrive à Bienne à l'âge de 13 ans. Ne parlant ni le français ni l'allemand, il est incorporé dans une classe d'accueil. Une 10e année lui permet d'accéder à l'Ecole supérieure de commerce. Sa maturité professionnelle en poche, il continue sa formation



LUIS SANCHEZ Est passé d'une classe d'accueil à des études en HES.

LE PLUS «Peu après mon arrivée en Suisse, j'ai eu la chance d'avoir une enseignante formidable (Jaqueline Villars, présidente d'Ajir). Elle nous a appris à ne jamais abandonner quitte à emprunter les issues de secours.»

LE PLUS «La discrimination existe, mais j'ai toujours essayé de dépasser ce genre de choses; si on se victimise, on part perdant.»

L'EXPÉRIENCE «Dans la vie, rien n'est impossible.»